

Jubilate ! Jubilemus !

Réjouissez-vous, réjouissons-nous !

Année jubilaire de la Fondation des Monastères, 2019 nous a donné l'occasion d'aller, à quatre reprises, en quatre régions de France, à la rencontre des communautés et des bienfaiteurs ! Nous en attendions beaucoup et nous avons été comblés. Accueillis partout dans la joie, nous avons apprécié les échanges qui nous aideront à préparer l'avenir, et bénéficié des regards croisés de personnalités laïques et religieuses sur la vie monastique. Aussi, en écrivant ces quelques mots pour célébrer l'esprit de fête du cinquantenaire de la Fondation des Monastères et remercier tous ceux qui par leur travail et leur générosité nous permettent d'aider les communautés dans leur étonnante diversité, je ne peux m'empêcher de penser aux communautés qui aujourd'hui souffrent silencieusement. Bien sûr, nombre de communautés vivantes et dynamiques reçoivent des vocations et sont pleines de projets d'avenir : rendons grâce à Dieu pour toute cette vie qui rayonne et nous bouscule souvent. Mais je ne veux pas oublier ces frères et ces sœurs qui ont donné leur vie, souvent très humblement et de manière très discrète, et qui pourtant ne voient rien venir.

C'est à eux que je voudrais d'abord dédier ces quelques mots tout simples, en ce temps de Noël, en ce début d'année nouvelle. Leur dire combien ils sont importants pour nous, membres de la Fondation, parce qu'ils sont la preuve visible de la grandeur des hommes qui osent croire contre toute espérance et qui restent fidèles quand tout semble vouloir s'en aller. J'aime à penser, par exemple, que les infirmeries de nos monastères sont des lieux où le grand âge n'est pas un obstacle à la joie, comme on le pense si souvent aujourd'hui, mais bien un don que Dieu nous fait pour que nous puissions le servir dans le silence de la prière et dans la pure attente de son visage. Si les monastères n'ont pas les promesses de l'éternité en ce monde, c'est bien en ce monde qu'ils accomplissent leur humble tâche de transmission et de présence invisible. Si leur rayonnement n'est pas toujours immédiatement perceptible aux yeux des hommes, la prière qui les habite n'en finit pas de faire frémir le cœur de Dieu.

Être vieux, être pauvre, être souffrant et dépendant, devient alors une vocation nouvelle qui ne prend son sens que dans la perspective plus large de la communion des saints. Certains monastères vont sans doute doucement s'éteindre, comme la chandelle qui faiblit dans l'obscurité naissante du soir, mais la flamme ne s'éteint pas pour autant. En d'autres lieux, sous d'autres cieus, proches ou lointains, dans d'autres communautés, le flambeau est repris : parce que des hommes et des femmes ont tracé l'humble chemin de la vie monastique, d'autres ont l'envie de s'y engager. Et il importe peu que ce soit ailleurs et autrement. Ce qui compte, c'est que la flamme se transmette, que le feu brûle les cœurs, et que le monde continue à être porté par des hommes et des femmes de prière et de foi.

Dans cette communion qui dépasse les limites de nos cloîtres et les couleurs de nos robes, c'est le même amour, le même désir, la même flamme.

La Fondation des Monastères a pour seule mission de demeurer au service de cette vocation unique à la bonté, à la beauté, à la vérité. Si l'époque qui vient peut parfois nous sembler sombre et sans perspective, elle est d'abord et surtout celle de l'extraordinaire inventivité de notre Dieu. Tous ces moines et moniales qui se donnent la main à travers les siècles nous disent que cette vie – en apparence – perdue vaut la peine d'être ainsi vécue.

Réjouissez-vous, réjouissons-nous ! Rien n'est jamais perdu pour Dieu.



Dom Guillaume Jedrzejczak, ocsso
Président de la Fondation des Monastères